

M. Puel, vice-secrétaire, propose à la Société d'inviter le Conseil à examiner la question de savoir si, conformément à l'art. 14 des statuts, il y a lieu de convoquer à Paris dans le courant des mois d'août ou de septembre de cette année une première réunion extraordinaire de la Société.

Cette proposition est adoptée par la Société.

SÉANCE DU 22 JUIN 1855.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 juin, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une présentation.

Dons faits à la Société :

1° Par M. Alph. De Candolle :

Géographie botanique raisonnée, ou Exposition des faits principaux et des lois concernant la distribution géographique des plantes de l'époque actuelle. Paris, 1855, 2 vol.

2° De la part de M. Duby, de Genève :

Revue des principales publications relatives aux Cryptogames qui ont paru en 1853 et 1854. Genève, 1855.

3° En échange du Bulletin de la Société :

L'Institut, juin 1854, 2 numéros.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, numéro d'avril 1855.

M. le Président annonce que le Conseil a examiné la proposition de M. Puel et décidé qu'elle serait soumise à l'approbation de la Société :

Cette proposition est ainsi conçue :

La Société tiendra cette année, à Paris, une session extraordinaire dont l'ouverture aura lieu le 10 août prochain, au local ordinaire de ses séances.

MM. les membres qui ne résident pas à Paris sont spécialement invités

à assister à cette séance qui pourra être suivie d'autres réunions ou d'excursions botaniques aux environs de Paris.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

M. l'abbé de Lacroix fait à la Société la communication suivante :

DE LA BOTANIQUE ET DE QUELQUES PLANTES CURIEUSES AUX EAUX-BONNES (Basses-Pyrénées), par **M. l'abbé S. DE LACROIX.**

Toute la chaîne des Pyrénées offre un champ riche et vaste aux explorations des botanistes. Il y a cependant quelques parties de ces montagnes dont la flore est plus étudiée, et partant mieux connue. Celles-là sont à proximité des lieux qui attirent les voyageurs par la beauté des sites, leurs curiosités naturelles, l'efficacité des eaux ou le charme des réunions qu'elles occasionnent ; ou bien elles sont habitées par des hommes épris d'un amour passionné pour les plantes de leurs prairies et de leurs rochers, et qui sont bien plus à même qu'un touriste nomade de collectionner en toute saison les fleurs variées que la Providence fait naître à chaque instant sous les pas.

Les Eaux-Bonnes, au fond de la vallée d'Osseau, se trouvent dans les deux conditions. Dès le mois de juin ses eaux précieuses voient venir à leur source une foule empressée, désireuse d'y puiser l'amélioration des organes de la respiration et de la voix. Aux malades se joignent les parents, les amis, de simples promeneurs pour qui tout lieu de société est une bonne fortune. Parmi eux on rencontre souvent des botanistes qui sont heureux de pouvoir utiliser leur déplacement au profit de la science qu'ils aiment. — D'un autre côté, dans le village de Bagès-Béost et tout à proximité des Eaux-Bonnes, réside un naturaliste indigène qui s'est élevé de lui-même, et par la seule force d'une volonté persévérante, de la modeste condition de berger jusqu'à un point éminent dans la science, où ses observations, ses recherches quotidiennes, ses collections nombreuses lui ont fait un nom distingué. Les personnes qui ont des rapports avec le bon et digne Gaston-Sacaze l'aiment et l'admirent pour ses talents variés, ses prévenances délicates, franches et cordiales. On trouve en lui un guide complaisant, un collecteur infatigable, un généreux distributeur des curiosités qu'il rencontre. Trop peu jaloux de ses découvertes, il les communique avec une confiance qui a été souvent mal récompensée ; d'infidèles dépositaires s'attribuant le mérite de nouveautés qu'ils tenaient de lui. Ces souvenirs font plus de peine à son cœur qu'à son amour-propre. Aussi ne regrette-t-il pas ce qu'il a fait, puisqu'il le recommence chaque jour. Il ne regrette qu'une chose : c'est de n'avoir pas trouvé chez des compatriotes dont l'herbier et les publications se sont enrichis de ses dons et de ses renseignements, les sentiments qu'il a rencontrés dans M. Georges Bentham, qui lui a dédié le *Lithospermum Gastoni*.